



KAYA, 4 ans, vit avec ses parents dans un petit appartement de Tokyo. Sa chambre ferait envie à bien des fillettes, remplie de jouets et de robes fabriquées par sa mère.

Jardin d'enfants.

Immense, minuscule, pièce à part, domaine réservé dans un espace commun... peu importe. La chambre d'enfant parle d'une société, de ses rêves, de ses espoirs.

Tour du monde de ces univers où s'écrit l'avenir.

Par Xavier Delecroix / Photos James Mollison



A quoi ressemblait votre chambre d'enfant ? Souvenez-vous... Vos posters sur les murs, vos objets familiers, l'ordre, le désordre, dans la pièce, disent mieux que les mots de quel milieu vous venez, ils expriment votre univers et laissent deviner quels étaient vos rêves. C'est en repensant à sa propre chambre, au Kenya où il est né en 1973 puis en Grande-Bretagne où il a grandi, que le photographe James Mollison a conçu le projet *Where Children Sleep* (« Là où les enfants dorment », Chris Boot Ed., 2010, non traduit). Quand Fabrica, le centre de recherche en communication de Benetton pour lequel il travaille, lui a demandé de réfléchir à la meilleure façon de sensibiliser le public aux droits des enfants, il n'a pas voulu jouer sur l'émotion, présenter des enfants démunis au regard implorant. « *J'ai voulu évoquer l'enfance dans toutes sortes de situations* », explique-t-il. C'est ainsi qu'il a commencé à photographier des chambres d'enfants partout dans le monde « *pour montrer leur environnement social et culturel* ».


Ces photos en disent en effet beaucoup sur les enfants et leur environnement, mais aussi sur nos sociétés dont elles rendent plus criantes les inégalités. Selon l'Unicef, plus d'un milliard d'enfants subissent au moins une forme grave de privation liée à la pauvreté, que ce soit dans le domaine de l'alimentation, de la santé, de l'éducation... ou du logement. Une chambre d'enfant, c'est d'ailleurs un luxe récent, même chez nous en Occident, comme le rappelle Gilles Laurendon, alias Laurence Egill, l'auteur de *Chambre d'enfant* (Le Cherche Midi, 2002). « *Traditionnellement, les enfants dormaient dans une pièce commune avec les parents dans les campagnes, ou avec la nourrice dans les classes aisées. La chambre d'enfant a été inventée dans l'Angleterre victorienne, vers 1880, exactement en même temps que la littérature enfantine. Ce n'est pas par hasard si l'histoire de Peter Pan commence dans une chambre d'enfant : à partir du moment où la nurse referme la porte, l'imaginaire des gamins peut s'échapper par la fenêtre.* » La pièce est d'abord conçue comme une chambre d'adulte en réduction, mais rapidement, architectes et pédagogues mettent en pratique les nouvelles connaissances sur le développement et la psychologie des enfants, enfin considérés comme des êtres à part et non comme des adultes en réduction ou en devenir. C'est ainsi qu'apparaissent les jeux d'éveil.

Dans les sociétés développées avoir une chambre par enfant est désormais une aspiration partagée par la plupart des familles. Mais ce n'est pas le seul

moyen de garantir l'épanouissement des petits, rappelle Marie Rose Moro, professeur de pédopsychiatrie à l'université Paris-Descartes, « *Toutes les cultures ne séparent pas aussi nettement l'espace des adultes de celui des enfants*, explique l'auteur de *Nos enfants demain* (Odile Jacob 2010). *Ce qui est universel en revanche, c'est le besoin de sécurité des petits : ils doivent avoir des repères stables et constants pour pouvoir développer leur "soi", le sentiment d'être une même personne dans tous les moments de leur vie. Cela n'a rien à voir avec notre notion de confort. De nombreuses familles pauvres arrivent à créer un "petit nid" pour leurs enfants, même s'ils doivent partager une pièce commune. Et il est important que cet espace soit beau et propre. Dans nos consultations, on voit bien que l'estime de soi de l'enfant en dépend. Au contraire, devoir déménager souvent, risquer l'expulsion, ou habiter dans des logements insalubres est un obstacle à la réussite scolaire des enfants de certains migrants.* »

Dans les familles plus favorisées, où les enfants sont d'autant plus choyés qu'ils sont moins nombreux, leur chambre est un riche terrain d'exploration pour les sociologues. Hervé Glevarec, directeur de recherche au CNRS, a ainsi étudié ce que révèlent les objets des préadolescents dans *La Culture de la chambre* (La documentation française, 2009). A mesure que l'enfant grandit, les peluches laissent la place à une multitude de produits culturels et de gadgets électroniques. « *L'enfant participe de plus en plus tôt au monde de l'échange marchand* », remarque le sociologue. Son analyse nous apprend à observer les objets accumulés par les préados comme autant d'indices : il y a ceux qui marquent la transmission culturelle valorisée par les parents (les livres), ceux qui signent l'appartenance à une génération (les posters de leurs idoles) et ceux par lesquels les jeunes affirment leurs goûts et leur personnalité (leur collection, les accessoires liés à une activité sportive...).

Selon les démographes, sur la planète où nous sommes désormais 7 milliards d'humains, il naît un peu moins de 130 millions d'enfants par an. Ça en fait, des chambres à aménager ! Grâce aux progrès de la médecine, les mêmes démographes estiment que les gamins qui apparaissent sur ces photos ont des chances de vivre jusqu'à 70 ou 80 ans en moyenne. Si les enfants sont l'avenir de l'humanité, leurs chambres telles que James Mollison les a photographiées donnent peut-être une idée du monde de demain.

Un monde d'une incroyable diversité, traversé par des injustices criantes, mais aussi un monde où chacun, à sa manière, essaie de se ménager une petite place bien à soi. 



JOEY, 11 ans, vit aux Etats-Unis, dans l'Etat du Kentucky, avec ses parents et sa grande sœur. Son père lui a transmis la passion de la chasse. Il a abattu son premier cerf à 7 ans et espère bien poursuivre ce hobby à l'âge adulte. Il deteste cependant l'idée de tuer un animal juste pour le sport, sans le manger.

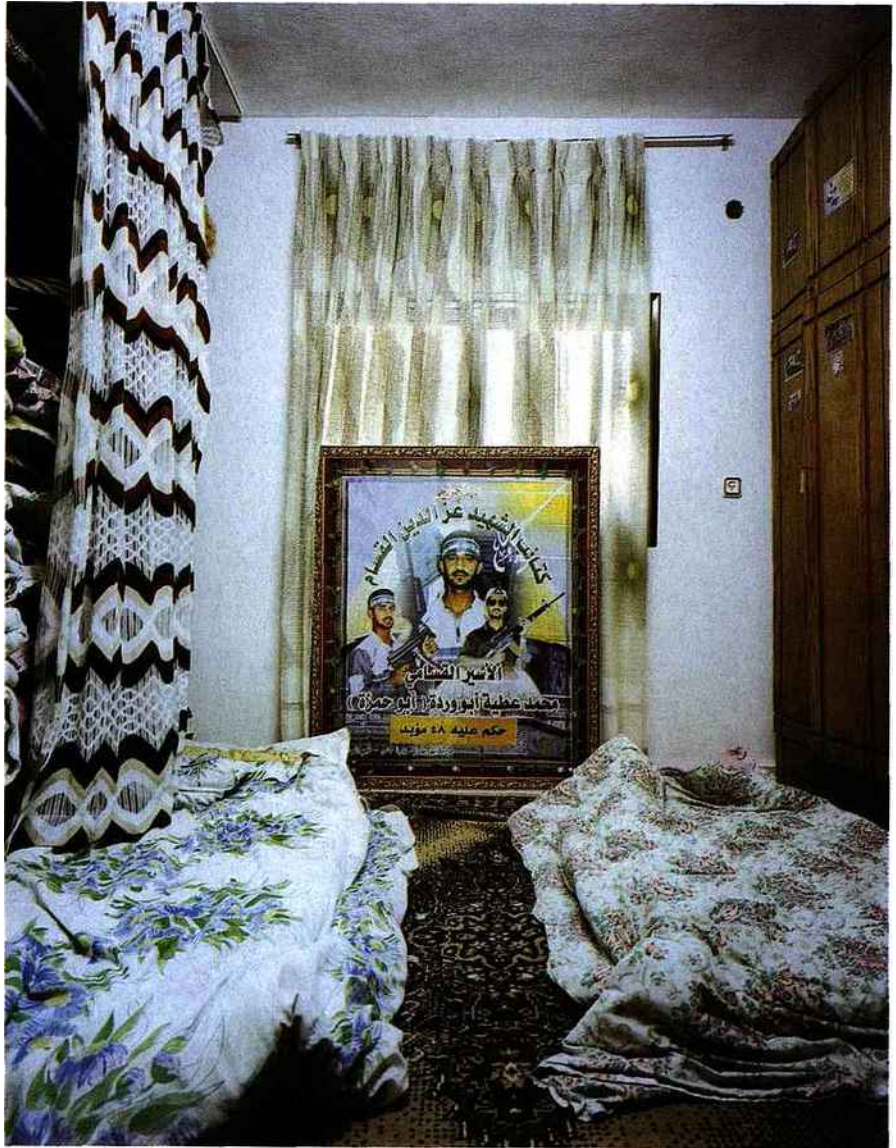




TZVIKA, 9 ans, habite Beitar Illit, une colonie israélienne de Cisjordanie, avec ses parents, sa sœur et ses deux frères. Il partage sa chambre avec ces derniers. Sa communauté, composée de 3 600 juifs orthodoxes, vit selon de stricts préceptes religieux. Tzvika ne pratique aucun sport, et ses livres et jeux vidéo sont consacrés à la religion.



DOUHA, 10 ans, est réfugiée, avec ses parents et onze frères et sœurs, dans un camp, à Hebron, en Cisjordanie. La maison de sa famille a été détruite par l'armée israélienne en 1996, à la suite d'un attentat-suicide commis par son frère et qui a tué 23 civils israéliens. Douha cohabite avec ses cinq sœurs dans la même chambre. Elle travaille dur à l'école car elle veut devenir pédiatre.





RHIANNON, 14 ans, habite en Ecosse avec ses parents et son frère. Elle porte cette coupe de cheveux, la même que ses parents, depuis qu'elle a 6 ans : sa famille fait partie d'une communauté punk. Suivant l'exemple de son père, qui a son propre groupe, Rhiannon chante, joue de la guitare, de la batterie et de la basse.



ALEX, 9 ans, subsiste dans les rues de Rio de Janeiro Il ne va pas à l'école mais passe ses journées à faire la manche, son seul moyen de survie, et à sniffer de la colle. Il lui arrive aussi de voler les montres des automobilistes. Alex est toujours en contact avec sa famille qu'il visite, parfois, le temps d'un repas

